

Il y a plusieurs années, au mois de décembre, 2 photos m'ont intrigué : le conseil fédéral incorpore (6 hommes, la femme radicale en rouge, la femme socialiste en blanc) et toute l'équipe du percement du Loetschberg (zéro femme).

J'ai toujours dit à mes élèves qu'une bonne méthode pour résoudre un problème était de le lire à l'envers.

On parle de quota, mais toujours de quota de femmes. Partant du principe de l'égalité homme-femme, il faut donc aussi penser à des quotas d'hommes. En réfléchissant, j'ai remarqué qu'il y avait effectivement une grande inégalité dans une profession très importante, celle d'éducateur de la petite enfance. Dans le canton de Vaud, il n'y avait sauf erreur qu'un seul homme. L'enfant qui fait son apprentissage dans la société en quittant le cocon familial apprend donc que ce sont les femmes qui s'occupent des enfants (sous-entendu que ce sont *les hommes qui travaillent*). C'est à l'âge préscolaire que le cerveau de l'enfant se forme le plus rapidement.

Peu de temps après, j'ai eu l'occasion de discuter du problème des quotas avec la déléguée à la condition féminine du canton de Neuchâtel, avant que ce poste ne soit supprimé (par soucis d'égalité). Elle a trouvé ma remarque pertinente et m'a fait part d'une information que j'ignorais. C'était dans le pays nordique qui avait le plus fort pourcentage d'hommes dans la profession d'éducateur de la petite enfance qu'il y avait le plus fort pourcentage de femmes dans les conseils d'administration.

Je raconte mon histoire depuis près de 10 ans, mais personne n'a envie de résoudre le problème, hélas ... et on reparlera de quota dans quelques années (en oubliant le principe d'égalité homme-femme).

Alain B. de Savigny